

NOUVEL HORIZON

49897

Gérald Aillaud-Wojtal

Pièce pour 12 enfants ou plus

Sur une île, des enfants... envoyés là
par un programme sociétal qui exige la perfection.

Les rôles :

(* acteurs ayant une partie chantée)

Coline*

Jenny, major Nouvel Horizon

Théo, caporal Nouvel Horizon

Adèle, major Nouvel Horizon

Marco, caporal Nouvel Horizon

Eliot, un original

Victoria*, une originale

Nath, une originale

Alan, un original

Chandra, une originale

Andréas

Maï

Décor et ambiance :

Un décor d'intérieur de style steampunk.
La sortie jardin mène vers le reste du bâtiment,
la sortie cour vers l'extérieur.

Informations sur les chansons, musiques, bruitages :

(Les paroles des adaptations collent aux paroles originales en nombre de pieds, en rimes finales et parfois en sonorité à l'intérieur du vers. C'est pourquoi sont indiquées ci-dessous les parties adaptées.)

- 1 – Saisis la corde (La Femme) (Remix karaoke 1'15")
Adaptation sur la base du couplet 1, couplet 1, refrain, refrain...
- 2 – Bruitage : vagues
- 3 – Le mur de la prison d'en face (Yves Duteil) (Karaoke 2'52")
Adaptation de toute la chanson
- 4 – Par nous tués (Gérald Wojtal-Aillaud) (2'18")
Instrumental.
- 5 – Comme toi (Jean-Jacques Goldman) (Remix karaoke)
Adaptation sur la base du couplet 1, refrain.
- 6 – Danse des cuillères (Gérald Wojtal-Aillaud)
Instrumental.

(On donne les trois coups.)

MOMENT 1

(Victoria)

(Victoria rentre et va au micro.)

01 → SAISIS LA CORDE (La Femme) Remix karaoke 1'15"

Je débarqu' en style / vous époustoufler
Dans un spectacl' futile / qui va vous éclater
Avec tous les autres / on fait du théâtre
Sur scèn' nos vies / c'est pas du ciné

Les garçons les filles / qu'on entend glousser
Qu'ont l' trac en coulisses / vont vous épater
Chuis à moitié mort / c'est l'heur' du théâtre
Sur scène j'arrive / toute illuminée

Au thé-âtre encore
Au thé-âtre encore
Nos cœurs battent
La chamade / oh là / là comme

Au thé-âtre encore
Au thé-âtre encore
C'est l'éclate
Camarade / oh là / là comme

Au thé-âtre encore
Au thé-âtre encore
Nos cœurs battent
La chamade / oh là / là comme

Au thé-âtre encore
Au thé-âtre encore
C'est l'éclate
Camarade / oh là / là comme

FIN MUSIQUE

(Victoria sort.)

Eliot, Nath, Alan, Chandra →

MOMENT 2

(Eliot, Nath, Alan, Chandra)

(Les acteurs sont déjà sur scène quand s'allument les lumières. Quelques-uns sont assis à la table, d'autres debout. Coline se tient près de la sortie jardin.)

Eliot – Chandra, à toi.

Chandra – Oui ?

Eliot – À toi ! Qu'est-ce que tu vas faire pour t'améliorer ?

Chandra – Je ne sais pas. Euh... arrêter de mettre des chaussettes de couleurs différentes ?

(Rires des autres.)

Eliot – Petite insolente ! Vous savez très bien ce qu'on attend de vous et pourquoi vous avez été envoyée sur cette île !

Alan (Théâtral.) – Elle a oublié, vous l'impressionnez trop, pardonnez-la, Major.. euh, Major... euh, j'ai oublié votre nom.

Eliot (Excessif, gesticulant de manière ridicule.) – Tu veux te rire de moi, garnement ? Je vais te coller un rapport.

(Rires des autres.)

Nath – Effectivement, un major très impressionnant !

Alan (En aparté.) – Ze fais fous faire foir de quel bois ze me sauffe, petits foyous ! Fous n'aurez rien à manzer auzourd'hui !

(Rires des autres.)

Nath – Caporal Arthur ! C'est vraiment un plaisir de vous voir et de vous entendre !

Chandra – Tu plaisantes ? C'était une vraie peau de vache ! À côté, le caporal Théo fait bien gentil.

Eliot – Dommage qu'il parte demain, le Théo.

Alan – Vous avez vu les deux qui sont arrivés aujourd'hui ? Ils ont l'air... ils ont l'air...

Chandra – Ce sont deux abrutis de Nouvel Horizon, et rien d'autre.

Eliot – J'en ai marre de cette île ! J'en ai marre des abrutis que le Ministère de la Doctrine envoie pour nous surveiller ! J'en ai marre de ne pas être avec mes parents et ma famille parce que le système Nouvel Horizon a statué que je n'étais pas parfaite. Pfff, pas parfaite ! Trop originale ! C'est eux qui sont tordus ! Je les déteste, les gens de Nouvel Horizon ! (Respirant fort pour retenir ses émotions.)

Alan (Venant la consoler.) – Allez, calme-toi. Tu sais quoi ? On va leur pourrir la vie autant qu'on pourra.

Nath – Justement, les amis, si on se débinait ? Si on ne passait pas la nuit au centre ? Ça fait longtemps qu'on ne leur a pas fait le coup.

Chandra – Qui est pour ?

(Toutes les mains se lèvent.)

Chandra – On dégage !

(Ils se précipitent et sortent.)

MOMENT 3

(Jenny, Théo)

(Le major Jenny et le caporal Théo rentrent à jardin.)

Jenny (*Se figeant.*) – Où ils sont ? C'est l'heure de l'appel du soir, ils devraient tous être ici.

Théo – Ils le savent très bien. S'ils ne sont pas là, c'est qu'ils sont ailleurs.

Jenny – Oh vraiment ? Merci, Monsieur de La Palice !

Théo – Ils ont sans doute décidé qu'ils passeraient la nuit en forêt.

Jenny – Ils commencent à me saouler grave ! J'ai autre chose à faire que de les chercher pendant des heures. C'est l'heure de l'appel, ils devraient être là. J'ai bien envie de leur coller un rapport.

Théo – Si t'as envie de faire de la paperasse, c'est toi qui t'y colles. Moi, je laisse filer.

Jenny – Ben voyons.

Théo – Depuis deux mois qu'on est ici, on n'a pas pondu un seul rapport. On va pas commencer ce soir.

Jenny – Tiens donc.

Théo – Écoute, c'est notre dernier jour ! C'est bon, quoi !

Jenny – Ah, toi... c'est pas un poil que tu as dans la main, c'est un palmier.

Théo – Très drôle.

Jenny – Tu pourrais le couper, s'il te plaît ? Il y en a déjà assez sur cette île.

Théo – C'est à cause de tes blagues que tu as été envoyée en mission ici, hein ?

Jenny – Non. Tu le sais très bien. C'est parce que je suis parfaite, moi.

Théo – J'avais oublié.

Jenny – Moi ! Pas comme toi. Je me demande toujours comment tu as pu être sélectionné.

Théo – Moi aussi, si tu veux savoir.

Jenny – Parfois, je me dis qu'ils l'ont fait exprès. Réunir un élément douteux avec un élément de premier ordre. Pour que l'élément médiocre s'améliore au contact de l'autre.

Théo – Oh merci, tous ces compliments, ça fait plaisir.

Jenny – Ce qui est bien, c'est que tu ne te vexes pas facilement.

Théo – Ah... parce que tu étais en train de dire que l'élément douteux, c'est moi ? Zut alors.

Jenny (*Pouffant.*) – Tu es bête !

Théo – Alors, on va rester là, bien au chaud, et on va se préparer la popote du soir. On va tranquillement fermer les portes, et ils vont passer la nuit dehors puisque ça les amuse.

Jenny – Ça me paraît une excellente idée.

Théo – Merci, major Jenny.

Jenny – Allez, direction, la cuisine. Pour une fois, je vais même t'aider.

(*Ils se dirigent vers la sortie côté jardin.*)

Théo – À vos ordres, major Jenny.

Jenny – C'est bon, arrête ton cinéma.

(*Ils sortent.*)

MOMENT 4

(Coline)

(La porte d'un des meubles s'ouvre. En sort Coline.)

Coline – Ils sont tellement bêtes qu'ils disent qu'ils vont fermer les portes, mais ils oublient de le faire. C'est vraiment des... j'ose pas dire le mot. Stupides et bêtes. Comment est-ce qu'on peut être un soldat, respirer la haine, et être un mouton en même temps ? Comment est-ce qu'on peut être aussi... comment... Pourquoi il a fallu qu'on m'envoie sur cette île ? Pourquoi ? *(Allant se mettre en avant-scène, tout-à-fait au bord.)*

02 → BRUITAGE VAGUES

Coline – Premier septembre. Fin du voyage. Sur l'horizon apparaît cette maudite île. J'ai pleuré au départ du bateau. Maintenant que l'on arrive, mes yeux se mouillent à nouveau. Papa, maman, je suis désolé. J'espère que vous n'avez pas honte de moi. Je ne voulais pas tout cela. Je vous aime. Ne doutez jamais de ça : je vous aime. Et c'est trop dur d'être loin de vous.

FIN BRUITAGE

Coline *(Se déplaçant sur scène.)* – Papa, maman, ne vous inquiétez pas, je ne suis pas seule. Bien sûr, il y a ces deux abrutis de Nouvel Horizon qui nous surveillent et qui jouent les chefaillons. D'ailleurs, ils ont fait leur temps. À partir de demain, ce sera Adèle et Marco. Avec moi, il y a les autres enfants qui ont aussi été envoyés ici pour se faire « recadrer ». On se soutient les uns les autres. Ils sont stupides, ceux qui ont élaboré ce programme. Nous, les originaux, comme ils disent, on a le droit de se voir, de se parler, on n'est pas isolés. Comment pourrions-nous changer ? On va rester des originaux. Ça ne peut pas marcher, leur truc. *(Revenant en avant-scène.)*

02 → BRUITAGE VAGUES

Coline – Voilà, le bateau accoste. Je pleure comme jamais. Mais je tiendrai.

FIN BRUITAGE

Coline – C'était il y a cinq mois. Je ne leur ferai jamais le plaisir de changer. Plutôt mourir.

Coline →

MOMENT 5

(Coline)

03 → LE MUR DE LA PRISON D'EN FACE (Y. Duteil) Karaoke (2'52")

C'est unE grand' blessure
Mais je tiens bon j' fais facE
Maman tous les bateaux
Qui s'enfuient loin sur l'eau
Ne pourront casser no-
tr' spacE
Papa sur l'horizon
Là-bas mille oiseaux font
Un vœu pour qu'un jour on
S'enlacE

J'espère pour les enfants
Qui s'en vont sans / un' tracE
Que c'est / pour retrouver
La place aux marronniers
Des jours qu'ils s'échappaient
D' la classE
Qu'ils s'en vont embrasser
La joue embarrassée
De cell' dont ils aimaient
La grâcE

Mais s'il faut êtrE dure
Pour survivre aux rapacEs
De cett' cage enragée
Je frapp'rai sans donner
Ma part aux chiens je sais
Me battre
Jusqu'au jour où j'irai
Vers ceux dont je suis née
En paix retrouver mes
PénatEs

Cet instant est si dur
Et ce mond' de glacE
Mes chers parents je sais
Je vous aim' vous m'aimez
Le jour viendra bientôt
Il tardE
Au seuil de la maison
Enlacés nous entendrons
Nos cœurs qui ne feront
Que battrE

(Coline sort.)

FIN MUSIQUE

Adèle, Marco →

MOMENT 5
(Adèle, Marco)

(Adèle et Marco rentrent.)

Adèle – Tu en penses quoi, toi, des deux zigotos qu'on doit remplacer ?

Marco – Jenny me semble plutôt bien. Par contre, l'autre n'a pas l'air très sérieux.

Adèle – On est d'accord. Et toi, quel genre de coéquipier seras-tu ?

Marco – À fond, qu'est-ce que tu crois ?

Adèle – Tant mieux. Je n'ai pas envie d'avoir une mauvaise évaluation.

Marco – Moi non plus.

Adèle – Alors, tu es à cent pour cent avec moi ?

Marco – Oui, je te dis.

Adèle – Tu es sûr ?

Marco – À quoi tu joues ? Oui !

Adèle – Alors, comment ça se fait que ton col de chemise n'est pas fermé correctement ? C'est ça, la perfection selon toi ? C'est ça, une manière parfaite de d'habiller ?

Marco (*Portant la main à son col.*) – Oups, pardon.

Adèle (*Repoussant la main de Marco et se chargeant de la tâche.*) – Pardon, pardon. Ce n'est pas avec des pardons qu'on ira loin. Votre col, caporal, votre col !

Marco (*Une fois que le col a été remis.*) – Pardon, Adèle, pardon.

Adèle – Adèle ? Et arrête de dire pardon. Tu dois faire attention, un point c'est tout !

Marco (*Se détournant, avec une voix malheureuse.*) – Je ne recommencerai pas, major.

Adèle – Ah non, tu ne vas pas pleurer, en plus ! Les hommes, ça ne pleure pas. Reprends-toi ! Tourne-toi, regarde-moi !

(Marco s'exécute.)

Adèle – Tu vas me recopier dix fois le règlement. Va falloir t'endurcir, bonhomme. Tu nous rejoindras pour le souper quand tu auras copié. Compris ?

Marco – Oui.

Adèle – Pardon ? Caporal ?

Marco (*Se mettant au garde-à-vous.*) – Major oui major !

(Adèle se détourne et sort.)

MOMENT 6

(Marco)

Marco – Bien, major Adèle. Comme vous voudrez, major Adèle.

(Marco va ouvrir un tiroir quelconque, d'où il sort quelques feuilles : un règlement et d'autres, blanches, pour copier. Il s'installe à table, sort un stylo, pose les deux feuilles devant lui et se met à recopier. Il lit tout haut ce qu'il doit copier.)

Marco – Règlement pour un nouvel horizon. Article un : la perfection est la source du bonheur, et la recherche de la perfection le but de chaque être humain. Article deux : la faiblesse est une humiliation pour celui qui la laisse transparaître. Article 3 : la pensée divergente est source de chaos et, en conséquence de quoi, doit être bannie, interdite et détruite. Article 4 : tout ce qui n'est pas parfait est perfectible. Tout être humain doit travailler à atteindre la perfection, aucun laisser-aller n'est tolérable, la recherche permanente et sincère de la perfection est la seule excuse acceptable à un comportement imparfait, lequel ne peut être que temporaire et exceptionnel. Article 5 : la perfection définit ce qu'est la beauté dans les arts, le comportement en société, les règles de vie, les...

Coline, Marco →

MOMENT 7
(Coline, Marco)

(Coline rentre. Apercevant Marco.)

Coline – Bonjour.

Marco – Bonjour. Tu es... une originale, je suppose ?

Coline – Et vous, un des deux nouveaux cadres, j'imagine ?

Marco – Oui. Caporal Marco. Toi, tu t'appelles ?

Coline – Coline. Qu'est-ce que vous faites ?

Marco – Juste une petite punition donnée par mon major.

Coline – Comme début, il y a mieux. Être un cadre et se faire punir d'emblée...

Marco – C'était une broutille. Mon col de chemise mal boutonné. Franchement, c'est rien.

Coline – C'est rien, c'est rien... vous avez foiré.

Marco – Parlez correctement, mademoiselle Coline.

Coline – Faudrait savoir. Vous me tutoyez ou vous me vouvoyez ?

Marco – Ça dépend du moment de la conversation. Quelle importance ?

Coline – Au ministère, à la capitale, ils vous font lire nos dossiers, avant de vous envoyer ici ?

Marco – Oui. Mais on n'est pas obligés de les lire.

Coline – Vous avez lu le mien ?

Marco – Non.

Coline – Vous voulez savoir ce qu'on me reproche ?

Marco – Ma foi, si ça t'amuse... je continue à faire mes lignes en même temps, si tu permets. Mais vas-y, raconte.

Coline – Je connais le paragraphe 3 de mon dossier par cœur. Voici. (*Montant sur une chaise.*)

Marco – Descends de cette chaise, s'il te plaît.

Coline (*S'exécutant.*) – Caporal, vous n'êtes pas drôle. Je voulais me donner de l'importance.

Marco – L'autorité doit être respectée, ne jamais être moquée. Article 7. (*Se remettant à copier.*)

Coline (*Haussant les épaules.*) – Paragraphe 3 du dossier de l'enfant visé par la procédure : Coline Aimerin, de sexe féminin, d'âge neuf ans au moment du constat, ne cesse de contester les ordres de ses enseignants, remet en question le bien-fondé de l'autorité des adultes, répond de manière impertinente, ne respecte pas les consignes de comportement et de travail. Le point d'orgue a été atteint lors d'une séance de dessin à l'école. (*Se rapprochant de Marco.*) Tenez-vous bien. C'est suite à cela qu'il a été décidé de m'envoyer ici.

Marco – Oui ?

Coline – La consigne était de faire le dessin d'une personne que l'on aimait.

Marco – Et donc ?

Coline – Il était accepté les dessins des parents, de la famille, des amis, de la maîtresse et éventuellement des animaux de compagnie.

Marco – Bon, allez, arrête de faire durer le suspense, tu as dessiné quoi ?

Coline – Ça m'a pris des heures, j'ai demandé à la maîtresse de le rapporter après le week-end. J'ai dessiné des centaines de petits bonhommes de un millimètre de haut. Que dis-je, des centaines, il devait y en avoir des milliers, sur la feuille ! Des heures, ça m'a pris. C'était très poétique, c'était pour dire que j'aimais les gens, tous les humains de la Terre. Le lundi matin, avant de rentrer en classe, quand j'ai montré ça aux copines dans le bus, elles ont tous poussé des cris attendris. Mais quand la maîtresse a vu le dessin et qu'elle a commencé à se fâcher, elles ont rien dit, les copines. Elles ont bien fermé leur bouche, les petites chéries parfaites. Et c'est moi qui ai tout pris.

Marco – Quelle idée nulle. Aimer tout le monde. Absurde. Grotesque. Ma pauvre fille...

Coline – Je l'ai gardé, le dessin. Il est dans ma chambre. Il est beau. Si vous ne l'aimez pas, je m'en fous.

Marco – Quoi ? Il n'a pas été déchiré ? Tu me le donneras pour qu'on le détruise !

Coline – Non ! (*Elle s'enfuit à cour. Marco sort à jardin.*)

MOMENT 8

(Eliot, Nath)

(Changement de lumière pour n'éclairer plus que l'avant scène.)

02 → BRUITAGE VAGUES

(Qui sera baissé en douceur.)

(Eliot et Nath rentrent. Se positionnant au bord de la scène, enlevant leurs chaussures, leurs chaussettes, semblant toucher l'eau du bout des pieds, puis s'asseyant sur le bord de scène en gigotant des jambes.)

Eliot – La météo est bonne pour cette nuit. Passer la nuit dehors, c'est trop cool.

Nath – Surtout que les deux cadres qu'on a en ce moment, ils s'en fichent qu'on ne rentre pas.

Eliot – Ouais. À chaque fois qu'un original déconne, ils font comme si de rien n'était. Dans leur carnet, ils écrivent R.A.S. Et ils ferment les portes du centre.

Nath – Ils s'en fichent qu'il nous arrive quelque chose.

Eliot – De toute façon, qu'est-ce qu'il peut nous arriver sur cette île, où l'animal le plus dangereux, c'est l'araignée de dix centimètres qu'on a vue l'autre jour ?

Nath – N'empêche, tout à l'heure, Jenny et Théo, ils nous cherchaient.

Eliot – Faut bien qu'ils occupent leurs journées... et qu'ils fassent semblant d'être impliqués.

Nath – Tu crois qu'ils sont vraiment méchants ? Qu'ils sont persuadés d'agir bien ?

Eliot – Je crois qu'ils sont vraiment stupides. Ou lâches. Ou fourbes.

Nath – Moi, je dis qu'ils sont méchants.

Eliot – Mais la méchanceté, c'est tout ce que je viens de dire ! C'est la stupidité avec la lâcheté et la fourberie !

Nath – Ah...

Eliot – Ben oui. Réfléchis un peu. Tu crois quoi ? Imagine.

FIN BRUITAGE

04 → PAR NOUS TUÉS (G. Wojtal-Aillaud)

Eliot – C'est la guerre. Des hommes stupides pensent qu'il est utile d'aller tuer d'autres hommes. Déjà, on est mal barrés. Surtout que, comme dans chaque guerre, ils ne tueront pas que des soldats. Tu vois, là-bas, dans cette campagne tranquille ? Il y a un village. C'est un jour normal pour ses habitants. Bon, ils ont bien entendu les coups de feu, les bombardements, mais ils se disent : nous, nous sommes des gens normaux, les soldats vont passer à côté du village, à la poursuite des autres soldats. Mais le jour normal ne l'est plus. Des militaires arrivent. Et les vieillards, les femmes, les enfants, ils s'en foutent. Un chef leur a dit qu'il fallait tirer des balles, alors ils tirent des balles. Comment tu peux faire ça, tirer sur des innocents ? Comment tu peux ne pas te dire que tu es la dernière des ordures ? Que tu es le dernier des hommes ?

FIN MUSIQUE

(Un silence.)

Nath – Attends un peu. Je suis d'accord avec toi. Mais tu exagères. On n'est pas en guerre. On est juste dans un centre punitif. Nos cadres, ils n'ont jamais tué personne.

Eliot – Nath... fais un effort, s'il te plaît. Ils n'ont tué personne, mais ils participent au système.

Nath (Tournant la tête brusquement.) – Quelqu'un arrive !

(Ils partent précipitamment à jardin.)

MOMENT 9
(Alan, Chndra)

(Quelques secondes passent. Alan et Chandra rentrent par cour. Ils sont très excités et ne cessent de rire ou de pouffer.)

Alan – La dinguerie ! Ils ne vont avoir personne à surveiller, ce soir, les deux rigolos de débiles de cadres de Nouvel Horizon.

Chandra *(Corrigeant.)* – Les quatre rigolos. Tu n'as pas vu que la relève était arrivée ?

Alan – Tu l'as entendue brailler, la pauvre Jenny ? « Victoria ! Chandra ! Alan ! Eliot ! Nath ! Tout le monde ! Dernier avertissement avant qu'on ferme les portes ! »

Chandra – Tout le monde s'est barré ! C'est énorme. Trop drôle !

(Ils s'installent et se calment en quelques secondes. Enfin...)

Alan – Quel est l'abruti qui a pensé que des enfants pouvaient recadrer des enfants ?

Chandra – Hé, regarde, il y a des chaussettes et des chaussures. Des copains étaient là.

Alan – Ce sont les chaussures de Nath et Eliot ! Ils ont dû filer en entendant du bruit. Ils ne doivent pas être loin. *(Allant sur le côté.)* Nath ! Eliot ! Revenez ! C'est nous ! *(Un court silence.)* Ils reviendront dans un instant, c'est sûr.

Chandra – Alan... ça va durer encore combien de temps, cette plaisanterie ?

Alan – Chandra, pourquoi tu me demandes encore ? Je te l'ai déjà dit.

Chandra – Tu es sûr qu'ils ne peuvent pas rallonger notre mise à l'épreuve ?

Alan – Je te l'ai dit : c'est une vraie fumisterie. Dans quelques semaines, même si on n'est toujours pas parfaits, on retournera chez nous et tout le monde fera semblant. La différence, c'est qu'on aura une tache indélébile dans notre dossier de citoyen. Tant pis ! *(Alan va enlacer Chandra.)* Crois-moi. *(Il va vers le micro en tirant Chandra par la main.)*

MOMENT 10

(Alan)

05 → COMME TOI (J.-J. Goldman) (Karoake)

Je vois dans ses yeux clairs / la lumière où j'accours
Et ils sont tell'ment clairs / qu'ils embelliss' mes jours
 Chaqu' matin au réveil / je me rappelle
 Que je tiens l'amour
 Je ne connais personn' / qui n'aim' son regard
Et chaque heur' quand ell' sonn' / est un nouvel espoir
 D'un souvenir uniqu' / qu'ell' me condamne
 À entrevoir
 CommE toi
 CommE toi commE toi commE toi
 CommE toi
 CommE toi commE toi commE toi
 CommE toi que je regardE tout bas
CommE toi qui dort en rêvant à quoi comme toi
 CommE toi commE toi commE toi

FIN MUSIQUE

MOMENT 11
(Alan, Chandra)

Chandra – Il y a quand même un avantage à être sur cette île débile.

Alan – Ah bon, lequel ?

Chandra – On peut passer nos journées ensemble. À Lyon, des kilomètres nous séparaient et nous séparent et nous sépareront.

Alan – C'est une façon originale de voir les choses. Chandra...

Chandra – Oui.

Alan – C'est très stupide ce que je vais dire. Mais regarde... (*Il tend le bras dans une direction, leurs visages s'y tournent.*) Regarde ce coucher de soleil. C'est magnifique, non ?

Chandra – Est-ce que c'est pour ça qu'on est au paradis ? Je crois pas. On est quand même en enfer.

Alan – C'est ce que tu as dans la tête qui fait l'enfer. L'enfer est extérieur à toi. C'est toi qui décides. Dans ta tête, efface tout et dis-toi que tu es au paradis.

Chandra – Mouais...

Alan – C'est cliché, ce que je vais dire ; ce paysage, il me fait penser à certaines postales.

Chandra – C'est vrai. Tu as raison.

Alan – Toi aussi, tu les vois ?

Chandra – Oui. Le soleil rougeoie... et... au premier plan... un garçon, une fille...

Alan (*Se rapprochant de Chandra.*) – C'est ça.

Chandra – ... qui vivent ce moment intensément.

Alan (*Se rapprochant encore.*) – Oui, ça va être intense !

Chandra – Car devant eux, il y a un verre avec un palmier en papier brillant et de la glace bien fraîche. Le rêve.

Alan (*Reprenant ses distances.*) – Euh... non... c'est pas ça...

Chandra – Quoi ? Il n'y a pas de glace ?

Alan – Si... mais... ils s'embrassent. Tu comprends ? Nous... on ne s'est jamais embrassés.

Chandra – Ah, les bisous. C'est vrai, tiens. On n'arrête pas de se tenir par la main, mais le bisou, on n'a pas fait.

Alan (*Se rapprochant de nouveau.*) – Ce serait tellement merveilleux. Est-ce que...

MOMENT 12

(Eliot, Nath, Alan, Chandra)

(Alors que Alan est sur le point de déposer un baiser, Eliot et Nath surgissent.)

Eliot – Tu vois, j'avais raison, c'était pas les cadres.

Nath – Alors, les amis, qu'est-ce que vous faites ?

Alan *(Reprenant ses distances.)* – Comme vous, comme vous. On fait des fugues.

Nath – Vous n'étiez pas plutôt sur le point de vous embrasser ?

Alan – Eh... non mais...

Chandra – C'est vrai ! Hein, Alan, c'est bien ce qu'on allait faire ?

Alan – Euh...

Chandra – Ça ne cause de problème à personne ici, j'espère ?

Alan – Euh... à moi, certainement pas. Faut demander aux intrus, peut-être.

Chandra – Hep, les intrus ! Vous voyez un problème à ce qu'on s'embrasse ?

Eliot – Vous faites bien comme vous voulez. Ne vous gênez pas pas pour nous.

Nath – Même que si vous voulez, on peut se mettre les mains sur les yeux pour ne pas regarder.

Eliot – Oui, voilà. Faisons ça.

(Eliot et Nath cachent leurs yeux avec leurs mains, mais ne se détournent pas. Pendant que Alan et Chandra se rapprochent à nouveau, les doigts des mains de Eliot et Nath s'écartent.)

MOMENT 13

(Adèle, Marco, Eliot, Nath, Alan, Chandra)

Adèle *(Surgissant avec Marco.)**(Braillant.)* – Pardon ! Excusez-moi d'interrompre ce moment très romantique ! Major Adèle, du programme Nouvel Horizon ! Nous sommes à la recherche de plusieurs fugitifs... et je dois dire que vous leur ressemblez beaucoup.

Chandra – Des fugitifs sur une île ? Vous êtes sûrs de votre vocabulaire ?

Adèle – Ne fais pas ta maligne, toi. Je serai bref. Vous rentrez avec nous au centre ou on utilise nos tasers qui s'ennuient dans leurs étuis poussiéreux.

Alan – Mais qu'est-ce qu'il vous arrive ? Vous avez décidé de faire du zèle ?

Adèle – C'est plutôt nos prédécesseurs qui se la coulaient un peu trop douce. Et puis aujourd'hui, vous avez poussé le bouchon un peu trop loin. Personne au centre, tous en promenade, les rebuts de la société ! J'ai décidé d'y mettre bon ordre ! Compris ?

(Un long silence.)

Bon, alors, vous nous suivez, oui ou non ? Allez ! Direction, le centre !

(Tous sortent.)

MOMENT 14
(Marco, Victoria)

(Changement de lumière pour retour au décor de la grande pièce.)

(Marco et Victoria rentrent et s'installent à table.)

Marco – Adèle pensait que tout le monde s'était taillé, c'est pour ça qu'elle a pété un câble et qu'elle est partie chercher les autres. Mais toi, t'étais là ? *(Pas d'autre réponse qu'un haussement d'épaules.)* Quand elle reviendra, tu pourras lui dire que c'est moi qui t'ai retrouvée dans la forêt ? Pour qu'elle pense que j'ai été actif... tu vois ? *(Pas de réponse.)* Je sais, c'est pas vrai, mais voilà, si tu voulais bien me rendre ce service... *(Pas de réponse.)* Pourquoi tu étais cachée sous ton lit ?

Victoria – Chais pas.

Marco – Pourquoi tu es sortie de ta cachette ?

Victoria – Chais pas.

Marco – Toi aussi, tu voulais faire le mur ?

Victoria – Non.

Marco – T'es pas bavarde comme fille. J'essaye de parler avec toi, sois cool.

Victoria – T'es un cadre.

Marco – Et alors ?

Victoria – T'es pas censé me parler comme ça. Normalement, les cadres, c'est pas cool.

(Silence.)

Victoria – En fait, je suis sortie de ma cachette parce que je voulais aller me brosser les dents.

(Silence.)

Marco – Est-ce que tu penses que je suis pas cool ?

Victoria – Chais pas.

Marco – Si tu veux, je peux partir. *(Se levant de sa chaise.)* Comme ça, tu...

Victoria – Non, reste !

(Marco se rassied.)

Victoria – En temps normal, personne ne fait attention à moi. J'ai pas l'habitude de parler.

Marco – C'est quoi, la raison pour laquelle ils t'ont envoyée sur l'île ?

Victoria – Justement, pour ça. Parce que je cause pas assez, qu'ils disent. Conclusion : chuis pas normale.

Marco – Tu es juste une gamine un peu timide.

Victoria – Même les autres originaux, ils me parlent pas trop.

Marco – C'est juste parce qu'ils respectent ce que tu es. Ils te laissent tranquille.

Victoria – Va savoir.

(Silence.)

Victoria – Je peux aller me coucher ?

Marco – Bien sûr. Pourquoi tu me demandes ?

(Victoria sort.)

MOMENT 15
(Coline, Marco)

(Coline rentre.)

Coline – Bonsoir.

Marco – Ça alors ! Toi aussi, tu as décidé de rentrer au bercail ?

Coline – De loin, j'ai vu les autres se faire choper. Je me suis dit ouvrez les guillemets : « On a une petite tyranne. »

Marco - Quoi ?

Coline – Tyranne, féminin de tyran. Je me suis dit : « On a une petite tyranne qui vient de débarquer, faut pas que je me la mette à dos. Coline, rentre au centre. » Fermez les guillemets.

Marco – Elle fait son boulot.

Coline – Ah non, s'il te plaît, pas ce genre d'excuse.

(Le silence s'installe. Coline va en coulisses et en revient avec une feuille et des feutres. Elle s'installe à table et commence à colorier.)

Marco *(Après quelques secondes.)* – C'est quoi ?

Coline – C'est un dessin qui me tient à cœur. Des milliers de petits bonhommes. Je les avais dessinés avant de venir ici, mais il reste encore quelques espaces dans la feuille.

Marco – Fais voir.

Coline – S'il te plaît.

Marco – Quoi ?

Coline – Fais voir, s'il te plaît.

Marco – Fais voir, s'il te plaît.

(Coline va montrer le dessin à Marco. Celui-ci regarde attentivement, puis...)

Coline – Alors ? Il te plaît ?

Marco *(Admiratif.)* – C'est trop trop poétique. Tous ces gens ! Une foule humaine !

Coline – Je suis bien contente que ça te plaise. J'y ai passé des heures.

Marco – Quelle patience tu as eue !

Coline – À ton avis, pourquoi j'ai dessiné ça ? Quel est le sens de mon... œuvre ?

Marco – C'est le genre humain. C'est une œuvre d'amour. Pour parler des gens. Pour montrer les êtres humains, évoquer la multitude, l'humanité.

Coline – Bravo. Tu es très fort. Tu as trouvé. Bravo, bravo !

Marco – Merci.

Coline *(S'énervant brusquement.)* – C'est à cause de ce dessin que je suis ici !

Marco *(Sautant sur ses pieds et se dressant.)* – Mon Dieu ! Mais évidemment ! Qu'est-ce que je raconte, moi ? Quel horrible dessin ! C'est... c'est monstrueux ! Tous ces bonhommes ridiculement petits ! L'être humain n'est pas petit ! C'est... c'est la force qui domine le monde !

Coline – Mais qu'est-ce que tu racontes ? La force qui domine le monde ? C'est n'importe quoi ! En plus, tu venais de dire que ce dessin était magnifique et poétique. Alors pourquoi...

Marco – Arrête de me tutoyer. Je suis un cadre ! Estime-toi heureuse que je ne déchire pas ton affreux dessin ! Tu peux aller te coucher !

Coline – Je n'ai pas sommeil, j'attends que les autres arrivent.

Marco – C'est un ordre ! Va te coucher !

(Les deux se font face sans bouger pendant quelques secondes, puis Coline sort en secouant tristement la tête.)

MOMENT 16

(Adèle, Marco, Alan, Chandra)

(Adèle, Marco, Alan et Chandra rentrent.) (Adèle bouscule ses prisonniers et les pousse jusqu'à côté de Marco.)

Marco – Que voilà du beau monde.

Adèle – Tu peux le dire ! C'est peut-être parce que je suis allée les chercher ?

Marco – Tu crois que je n'ai rien fait ? Victoria et Coline sont dans leur chambre.

Adèle – Incroyable ! Tu as fait quelque chose !

Marco – Tu vois que je peux être utile.

Adèle – Où sont Jenny et Théo ?

Marco – Dans leur chambre. Je crois qu'ils sont dégoûtés de partir.

Adèle – C'est vrai, les pauvres. Virés avant d'avoir fini leur période réglementaire !

Marco – Mmm, les pauvres.

Adèle – On s'en tape ! Ils n'avaient pas l'étoffe ! Maintenant, c'est à nous de montrer de quoi on est capables.

Marco – Oui, major.

Adèle – J'entends rien !

Marco – Major oui major !

Adèle – Filez dans votre piaule, les rebuts ! *(Alan et Chandra sortent.)* Et nous, on va se coucher aussi. Parce que demain, il faudra se lever tôt pour dire au revoir au bateau qui ramènera Jenny et Théo à la maison. La règle, c'est de dire au revoir aux cadres qui partent.

(Adèle sort.)

Marco – Oh non... va falloir se lever tôt...

(Marco sort.)

MOMENT 17

(Coline)

(Coline rentre. Tirant et laissant traîner sur le sol une couverture, tenant un doudou dans l'autre main. Laisant échapper les deux. Allant chercher un verre, puis une cruche de laquelle elle se verse à boire. Buvant. Puis...)

Coline – Fait trop chaud dans cette chambre.

(Retournant à la couverture. La prenant, la secouant dans l'air pour l'installer correctement. Se roulant dedans.)

Coline *(Après quelques secondes.)* – C'est trop nul de pas avoir de parents pour te faire un câlin. *(Un silence. Faisant de son doudou son interlocuteur.)* Je sais, y a plein d'enfants dans le monde qui n'ont pas de câlin non plus. Je suis pas la seule. Je sais, je pense à moi, je suis égoïste. *(Un silence.)* Voilà, je suis égoïste, c'est ça qui fait que je ne suis pas parfaite. C'est pour ça qu'on m'a envoyée sur cette île. Je l'ai bien méritée, ma punition. *(Un silence.)* Est-ce qu'on doit être punie parce qu'on réclame un peu d'amour ? *(Sanglotant à peine.)*

MOMENT 18
(Coline, Jenny, Théo)

(Jenny et Théo rentrent. Ils portent des valises. Ne se rendant pas compte de la présence de Coline. Cette dernière se redresse, puis n'ose plus bouger.)

Jenny – C'est pas très protocolaire de se casser comme ça au milieu de la nuit, mais je n'avais pas envie de me farcir la cérémonie des au revoir avec ces deux hypocrites qui nous remplacent.

Théo – Tu crois que le capitaine va être d'accord pour lever l'ancre en pleine nuit ?

Jenny – Mais oui, je lui ai toujours trouvé l'air cool. Bon, alors ? Quel souvenir gardes-tu de ces deux mois ?

Théo – Je comprends pas pourquoi ils nous ont relevés avant la fin des trois mois. On n'a pas fait une erreur. Est-ce que... eh, il y a quelqu'un qui dort, là !

Coline – Pardon d'être sortie de ma chambre. Il y fait trop chaud.

Jenny – C'est pas grave, on va pas te coller un rapport, on est sur le point de partir.

Coline – C'est sympa... parce que... c'est pas du tout parfait de dormir par terre.

Jenny – Laisse tomber.

Coline – D'ailleurs... c'est pas du tout parfait non plus de partir au milieu de la nuit.

Théo – On se passe de vos commentaires, mademoiselle l'originale. Nous, on est des cadres, ok ?

Coline – Ne vous fâchez pas, je vous taquine, c'est tout.

Jenny – C'est vrai, Théo, détends-toi.

Coline – Moi, je sais pourquoi vous êtes rapatriés.

Jenny et 3 – Quoi ?

Jenny – Qu'est-ce que tu racontes ?

Coline – C'est parce que vous étiez trop gentils.

Théo – Mais d'où tu sais ça, toi ? T'es au Ministère de la Doctrine ? T'en sais rien, c'est quoi, ton délire ?

Jenny – Théo, c'est bon, elle veut être gentille.

Coline – Non, je ne veux pas être gentille. C'est de l'analyse.

(Un court silence.)

Théo – Bon, on écoute ton explication.

Coline – Je suis sûre que vous vous dites, ouvrez les guillemets : « On ne fait jamais de rapport et quand on devrait en faire un, on ne le fait pas, comme ça, au Ministère, ils vont se dire ; super, avec ces deux-là, ça roule, jamais un problème. » Fermez les guillemets.

Jenny – Moui...

Coline – C'était une erreur de faire comme ça. Avant vous, il y avait Erika et Arthur. Des vraies terreurs, à pondre des rapports tous les jours. Alors, vous comprenez ? Vous croyez quoi ? Au ministère, quand ils ont vu qu'il n'y avait plus de rapports, ils se sont dit...

Théo – Ouvrez les guillemets.

Coline – « Ces deux-là, ils se fichent de nous. Il va peut-être falloir songer à les remplacer. »

Théo – Fermez les guillemets.

Jenny – Elle est pas bête, cette petite.

Théo – Pas bête du tout.

Coline – J'espère qu'ils ne nous ont pas remis deux terreurs.

(Jenny va jeter un œil vers les coulisses.)

Jenny – Quand on parle du loup... les voilà ! On se casse !

(Jenny et Théo ramassent leurs affaires et s'enfuient. Coline se cache dans un coin disponible.)

MOMENT 19
(Coline, Adèle, Marco)

(Adèle et Marco rentrent. Adèle se penche en avant-scène, semblant regarder au loin.)

Adèle – Je te l'avais dit ! Ils sont en train de courater là-bas. Ils sont trop pressés de partir.

Marco – T'es fortiche. Comment tu as deviné ?

Adèle – Il n'y avait plus leurs affaires dans leur chambre, imbécile !

Marco – Bon débarras. C'était des nuls.

Adèle – Forcément ! Des cadres qui ne pondent pas un rapport en deux mois. Le Ministère a bien eu raison de se méfier et de les virer.

Marco – Ouais.

Adèle – Et nous deux, on va les mater, tous ces originaux. Hein, mon gars ?

Marco – Oui.

Adèle – J'entends rien !

Marco (*Se dressant.*) – Major oui major !

Adèle – J'en ai marre de ta mollesse, Marco ! Plus que marre ! Tu comprends ?

Marco – Major oui major !

Adèle – J'aimerais être sûr que je peux compter sur toi pendant ces trois mois ! Mais le doute m'assaille. Je me demande si tu as l'envergure pour ce boulot, Marco ! Tu vois ?

Marco – Major oui major !

Adèle – Tu sais dire autre chose que « major oui major » ?

Marco – Major oui major !

Adèle (*Se tapant le front puis laissant glisser sa main sur son visage.*) – Va chercher Nath et Eliot. Ramène-les moi ici.

Marco – Major oui major ! (*Partant vite.*)

Adèle – Imbécile. Espèce d'imbécile. Je suis dans une île au milieu de la mer de Florès, et ma seule compagnie est celle de rebus de la société et d'un imbécile à mes ordres. Mais c'est pour la bonne cause. La perfection. Je serai digne de Nouvel Horizon. La doctrine sera appliquée.

MOMENT 20

(Coline, Adèle, Eliot, Nath)

(Eliot et Nath rentrent, mais restent près de la sortie.)

Adèle – Vous voilà ! (Allant s'asseoir au bout opposé de la table.) Approchez, approchez. (Eliot et Nath s'approchent et font mine de prendre des chaises.) Debout ! (Eliot et Nath n'osent plus bouger.) Il n'est pas venu, l'autre ?

Eliot – Marco ? Il nous a dit que tu nous attendais dans la grande salle. Lui, il est allé se coucher.

Nath – Donc, nous voilà.

Adèle – Je voudrais que tout le monde soit au clair. À partir de demain, ça doit filer droit sur cette île. C'est fini, la chienlit et le laisser-aller.

Eliot – Pas de problème. On fera comme tu voudras.

Adèle – Tu te fous de moi !? Si je n'avais pas agi, il n'y aurait eu personne au centre cette nuit. Tous en vadrouille, les petits rigolos ! Tout à l'heure, vous étiez sur la plage à l'heure où le règlement stipule que vous auriez dû être au centre. (Silence.) Cela mérite une punition. Lequel de vous deux va aller dans la boîte ?

Eliot – Non ! S'il te plaît ! Pas la boîte !

Adèle – Il n'y a pas de discussion possible ! Un dans la boîte !

Nath – Tu es une saleté !

Adèle – Une insulte, en plus ? Je mettrai ça au rapport. Un dans la boîte !

Eliot – S'il te plaît...

Adèle – Un dans la boîte, j'ai dit !

Nath (Résignée.) – Bien... j'y vais.

Adèle – Bravo, mademoiselle. J'admire votre courage.

Eliot – Nath, tu délirés ou quoi ? Il n'est pas question que tu ailles dans la boîte ! C'est moi qui y vais.

Nath – Eliot, c'est pas grave, je peux...

Eliot – Cette discussion est insensée. Je suis un garçon. Il n'est pas question que je laisse une fille aller à ma place.

Adèle – Bravo, jeune homme.

Nath (Ne l'ayant même pas écouté et fixant Adèle.) – En plus... une fille... toi... une fille...

Adèle – On n'est pas au cinéma, ici ! Eliot, puisque tu es volontaire, vas-y !

(Eliot sort. Au bout de quelques secondes, un signal sonore bref se fait entendre et une lumière s'allume quelque part.)

Adèle – Il est dans la boîte.

Nath – Je te déteste ! (Faisant mine de partir.)

Adèle – Rester là ! (Nath s'arrête.) Revenir. (Nath ne bouge pas.) Sinon, j'inverse les positions. (Nath ne bouge pas.) Sinon, je double la puissance de la boîte pour le jeune homme qui est dedans. (Nath retourne à sa place.) Bien. (Adèle va ouvrir un tiroir et en sort une petite console. Revenant à sa place. Hurlant.) Marco ! Caporal Marco !

MOMENT 21

(Coline, Adèle, Marco, Nath)

(Arrivant assez rapidement, en train de se rembrailler, Marco rentre.)

Marco – Major ?

Adèle – Caporal, vous allez avoir l'honneur de faire marcher la boîte.

Marco – La boîte ? Moi, faire marcher la boîte ?

Adèle – Oui.

Marco – Mais... il y a quelqu'un dedans ?

Adèle – Évidemment !

Marco – Il va avoir mal.

Adèle – Oui.

Marco – C'est donc qu'il a fait une bêtise. Il doit être puni ?

Adèle – Oui.

Marco – J'ai vraiment l'autorisation de faire marcher la boîte ?

Adèle – Oui.

Marco – Autorisation par vous donnée ?

Adèle – Oui.

Marco – C'est dingue ! J'ai le droit de faire marcher la boîte. Moi, le caporal Marco !

Adèle – Oui.

Marco – Merci, Major. Merci.

Adèle – Voilà. Vous avez le droit et l'autorisation.

Marco – Oh merci merci. Moi, un simple caporal. Quel honneur on me fait ! Je ne suis plus...

Adèle *(Le coupant.)* – Caporal. Arrêtez votre envolée lyrique et appuyez sur le bouton.

(Marco se rapproche de la console.)

Adèle *(Lui tendant la console.)* – À vous l'honneur.

MOMENT 22

(Coline, Adèle, Marco, Nath)

(Coline sort de sa cachette, ce qui interrompt le geste de Marco.)

Coline (Très posément.) – Saloperie.

(Tout le monde se tourne vers elle et reste figé. Un long silence.)

Coline – Je croyais que t'étais gentil. Tout à l'heure, elle était sympa, notre discussion.

Adèle – C'est qui, celle-là ?

Nath – Coline, une petite originale.

Marco – Évidemment. Qui aurait pu croire un seul instant que c'était une cadre ?

Adèle – Qu'est-ce qu'elle fout là ?

Coline – Je vois le major Adèle qui viole la loi.

Marco – Qu'est-ce que c'est que cette petite crotte ?

Adèle – D'où ça, je viole la loi ? Qu'est-ce que t'y connais ? La boîte est une punition prévue dans le règlement de l'île !

Coline – Oui. Mais ce sont Jenny et Théo qui sont encore en fonction ce soir. Adèle et son petit bouffon, ils n'entrent en fonction qu'à minuit. Or, il est onze heures trente-deux. Vous n'avez pas encore l'autorité pour donner des punitions. Vous alliez commettre une grave entorse au règlement, major Adèle. On est loin de la perfection voulue par le Ministère.

Marco – Quelle adorable petite peste ! On va marquer l'heure qu'on veut sur le rapport, et c'est pas toi qui va nous en empêcher, avec ton doudou et ton pouce dans la bouche.

Coline – J'ai peut-être un pouce dans la bouche, mais je n'ai rien à me reprocher, moi.

Adèle – Donneuse de leçons en plus...

Coline – Vous dites que vous êtes les défenseurs de la perfection, mais vous êtes un bel exemple d'imperfection et de tricherie. Vous vous permettez de faire des entorses au règlement parce que vous êtes des chefs. Vous maltraitez les gens, et vous osez vous dire parfaits. Depuis quand la perfection, c'est faire du mal aux autres ?

Marco – On doit remettre les gens comme toi dans le droit chemin.

Coline – Qui est-ce qui maltraite les gens ici ? Vous les parfaits, ou moi l'imparfaite ? Qui est-ce qui méprise et insulte les gens, ici ? Vous les parfaits, ou moi l'imparfaite ? C'est donc cela, la perfection ? Maltraiter, emprisonner, humilier, insulter ?

Adèle – Chercher la perfection, c'est utile ! Tu vas me dire le contraire ?

Coline – La perfection n'existe pas !

Marco – Elle a fait des études de philosophie ou quoi ?

Nath – Chercher la perfection, c'est se mettre soi-même en prison ! La perfection n'existe pas ! L'être humain est foutraque et bordélique. Tous les dictateurs et psychopathes ne pourront jamais changer cela.

Adèle – Voilà l'autre qui s'y met...

Nath (*Rejoignant Coline*) – C'est moi qui lui ai appris certaines choses. Qui lui ai fait lire certaines choses. Bravo, Coline. Tu as été remarquable. Je suis fier de toi. Et tu peux être fier de toi. (*Se dirigeant vers Adèle.*) Et toi ? Tu es fier de toi ? Tu es fier d'être un être humain qui brutalise d'autres êtres humains ? Parce que tu es persuadée de défendre une juste cause ?

MOMENT 23

(Coline)

04 → PAR NOUS TUÉS (G. Wojtal-Aillaud)

(Changement de lumière, seul un rond de lumière au sol. Coline vient s'y positionner.)

Coline – Qu'est-ce qu'ils ne comprennent pas, les méchants ? C'est si dur à comprendre qu'on ne cherche que l'amour ? Donnez de l'amour aux gens, et ils seront parfaits avec les autres. Donnez-leur de l'amour, et ils se comporteront gentiment en société. *(Se tournant vers les autres, bien que l'obscurité les cache au regard.)* Chuis pas une grande penseuse, faut pas croire. C'est juste que j'ai regardé autour de moi. J'ai observé les gens, leur comportement, j'ai écouté leurs paroles. C'est comme ça que j'en suis arrivé à ce que je viens de dire. Parce que moi... *(Elle s'assied et serre son doudou contre elle.)* Moi, j'aime le calme. *(Court silence.)* Et papa et maman me manquent... leurs câlins... j'ai besoin qu'on m'aime. Et j'ai bien vu à la maison. Quand papa ou maman me fait un câlin, je suis calme. Toute la maison est calme. Le chat somnole sur la cheminée. Plus rien ne bouge. Tout est calme. Grâce à l'amour et aux câlins, tout est calme et parfait.

(Un silence, pendant lequel Coline dodeline.)

FIN MUSIQUE

Coline, Adèle, Marco, Nath, Andreas, Maï →

MOMENT 24

(Coline, Adèle, Marco, Nath, Andreas, Maï)

(Retour aux lumières normales.)

Adèle – C'est bien joli tout ça. Caporal Marco, appuyez sur ce bouton !

(Dans un geste lent, la main de Marco se rapproche de la console. C'est alors que Andreas et Maï font irruption sur scène. Tandis que Andreas avance, Maï reste en retrait.)

Andreas – Non, ne faites pas ça, Caporal !

Marco – C'est qui, lui ?

(Andreas va pour prendre la console.)

Adèle *(Protestant et essayant de résister.)* – Hé !

(Andreas tourne la tête vers Maï, qui brandit un taser en signe de menace. Finalement, Andreas emporte la console.)

Adèle – D'où tenez-vous cette arme ?

Andreas – On l'a volée.

Adèle – Il n'y a jamais eu de rapport de vol d'arme sur l'île.

Maï – Sans doute que les cadres n'ont pas écrit de rapport. Pour ne pas se faire taper sur les doigts. Vous savez, le truc là, la perfection, paraître parfait. Le Ministère de la Doctrine, ils n'ont pas eu l'idée de vous faire voir un psychologue pour vous parler de toutes les compromissions et bassesses auxquelles un être humain peut s'abaisser pour paraître parfait ?

Marco – Qui êtes-vous ?

Nath – C'est vrai, ça. Vous êtes qui ?

Andreas – C'est une longue histoire. Tu racontes, Maï ?

Maï – Avec plaisir.

Andreas – J'aimerais que tout le monde l'entende. Va chercher les autres.

MOMENT 25

(Coline, Adèle, Marco, Eliot, Victoria, Nath, Alan, Chandra, Andreas, Mai)

(Noir rapide. Quand la lumière revient, on voit que tout le monde est arrivé.)

Andreas – Asseyez-vous. C'est un épisode incroyable de l'histoire de cette île.

(Quelques-uns s'installent, d'autres ne bougent pas.)

Mai – C'était il y a un an à peu près. Andreas et moi, on était retenus sur cette île, comme tant de pauvres gosses avant nous. Un jour, Andreas a découvert une grotte. Elle était pas mal, un trou dans la voûte laissait passer la lumière du jour. Au fond coulait un ruisseau, une vasque nous offrait une eau claire et fraîche. Pour couronner le tout, l'entrée était vraiment difficile à repérer.

Andreas – Un petit paradis. J'y serais bien resté à jamais.

Coline – Vous n'avez pas envie de retrouver vos parents ?

Andreas – C'est-à-dire que... Andreas et moi, nous venons d'un orphelinat.

Marco – Ah oui, la race des orphelins...

Andreas – Du calme, le nervi. La grotte était vraiment cool, on a décidé de s'y planquer et d'y vivre. Et les deux cadres de l'époque, qui s'appelaient Erika et Simon...

Coline – J'ai déjà entendu ces prénoms.

Andreas – Ils étaient en panique, ils nous ont cherchés, ils ont parcouru l'île dans tous les sens. Mais ils ne nous ont pas trouvés. Tous les jours ils cherchaient. Parce que la date de leur remplacement se rapprochait. Inexorablement. Et bien sûr, ils n'avaient pas du tout envie d'informer le ministère que deux originaux avaient disparu. Alors, la veille de l'arrivée de leurs deux remplaçants, pour ne pas que leur dossier soit entaché par la disparition de deux enfants, ils ont pondu un rapport d'accident comme quoi ils nous avaient vu partir sur un radeau et que, sans doute, il fallait maintenant considérer que nous étions perdus corps et âmes, noyés au fond de l'océan, manquants à jamais.

Marco – Comment vous le savez, qu'ils ont fait ça ?

Mai – Un original nous a tout raconté.

Marco – Très bien. Alors maintenant, on fait quoi ? On reste là à se regarder en chiens de faïence ?

Tous les acteurs →

MOMENT 26

(Tous les acteurs)

(Jenny et Théo rentrent à jardin. Tout le monde est immobile.)

Adèle – Oh oh... voilà du renfort. Alors, comme ça, vous êtes revenus. Je crois que votre taser va être insuffisant. Allez, on arrête le délire, les revenants de la grotte, les gentils libérateurs et tout le monde va bien gentiment reprendre sa place de cadre et de prisonnier bien discipliné.

(Un court silence.)

Théo *(S'avançant.)* – Ton fonctionnement, c'est dingue. C'est dingue d'avoir cette certitude que tout doit toujours se passer selon ton plan et ta vision du monde.

Adèle – Pardon ?

Théo – Il y a trente secondes, tu as dit...

Coline – Ouvrez les guillemets.

Théo – « Vous êtes revenus. »

Coline – Fermez les guillemets.

Théo – On n'est jamais partis. Tu aurais dû t'assurer du départ du bateau avec tes jumelles. Mais non. Tu étais tellement persuadée que nous étions des faibles.

Adèle *(Ricanant.)* – Parce que vous ne l'êtes pas, peut-être ?

Théo – En nous voyant arriver, le capitaine du bateau a halluciné. On a bien été obligés de lui raconter la vérité. Et là, figure-toi... il a craqué. Ce qu'il fait depuis des années, débarquer et embarquer de pauvres gosses sur une île de solitude, ça ne lui plaît pas plus que ça. Ce soir, il a décidé qu'il ne le ferait plus. Tu entends ? Il – ne – le – fera – plus.

Jenny – On s'est dit qu'on agirait demain matin. Puis tout à l'heure, depuis l'embarcadère, on a vu de la lumière par les fenêtres. On s'est dit que ce n'était pas normal, qu'il devait se passer quelque chose et qu'on devait aller voir.

Adèle – Soyez maudits.

Eliot – Voilà ce que c'est, la perfection : le mal... souhaité aux autres ! Le juge condamne les manquements des autres, mais à lui-même, il s'accorde des libertés et des passe-droit !

Théo – On va tous monter sur ce bateau et partir. Et toi, tu vas rester là avec ta méchanceté. Et demain, tu n'oublieras de faire un de tes chers rapports *(Prenant une voix aiguë et chaloupant sur scène.)* Rapport, rapport, qui veut mon beau rapport ? Tout frais, mon rapport, qui n'en veut, allez, qui n'en veut du beau rapport du Nouvel Horizon ? *(Reprenant une voix normale.)* Qu'est-ce que tu vas bien pouvoir inventer comme mensonge pour expliquer la disparition de toute la colonie ?

Adèle – Je suis foutue. Emportez-moi avec vous.

Alan – Tu plaisantes, j'espère. Tu vas rester là. Toute seule pendant toutes ces semaines, tu vas pouvoir réfléchir un peu sur le sens à donner à la vie.

Andreas – Allez, on part. On va naviguer le temps qu'il faudra, pour trouver une île déserte et oublier Nouvel Horizon.

Maï – Et on sera heureux.

Andreas – Venez ! On embarque !

(Tous se pressent et sortent, sauf Coline, Adèle et Marco.)

Coline *(À Andreas, juste avant sa sortie.)* – Je vais casser la radio. Tu permets ?

Andreas – Brave petite. Vas-y, on t'attend au bateau.

(Coline sort à jardin, Andreas à cour. Adèle et Marco ne bougent pas et se regardent méchamment.)

Marco – Je vous déteste.

(Adèle hausse les épaules.) (Silence.)

MOMENT 27
(Coline, Adèle, Marco)

(Bruit de bris. Puis Coline réapparaît.)

Coline – Voilà. Désolée. J'aime pas trop casser des objets, mais là, j'étais obligée.

(Allant pour sortir de l'autre côté. Passant devant Adèle. S'arrêtant.)

Adèle – Dégage.

(Passant devant Marco. S'arrêtant.)

Marco – Laisse-moi une chance. Laissez-moi une chance.

Coline *(Après un court silence.)* – Je pense qu'on peut te donner une chance. *(Tendant la main à Marco, l'entraînant. Les deux atteignent la sortie.)*

Coline – *(S'adressant à Marco.)* Vas-y. Je vous rejoins.

(Marco sort. Coline revient sur ses pas. Adèle détourne la tête.)

Coline – Je suis triste. Tu es seule. Et tu vas continuer à être seule.

Adèle – Laisse-moi tranquille.

Coline – C'est pourtant pas compliqué. Je t'assure, c'est simple : la haine, c'est la solitude.

06 → DANSE DES CUILLÈRES (Lowdarksuns)

(Pendant la musique, Coline danse. Parfois, sa danse est composée de vrais mouvements de danse, à d'autres moments, c'est seulement une espèce de chorégraphie pendant laquelle elle projette en l'air et / ou par terre tous les objets qu'elle tire des tiroirs et placards qu'elle ouvre. La pièce finit en capharnaüm.)

FIN MUSIQUE

(La danse se finit en même temps que la musique. Coline rejoint Adèle.)

Coline – J'ai pas fait ça pour t'embêter. Je veux juste te faire comprendre : la vie, c'est pas la perfection. La vie, c'est le désordre.

Adèle – Va-t'en, va-t'en, j'en ai trop marre de toi.

(Coline se rapproche de l'Adèle. Tendait lentement la main pour le toucher, puis finalement se ravisant. Tendait les deux bras pour l'enlacer, puis finalement se ravisant. Sortant de sa poche un papier plié, le dépliant, le posant devant Adèle.)

Adèle *(Écartant ses mains pour regarder.)* – À quoi ça rime ?

Coline – Ce sont les humains. On est des milliards. Et toi, avec ta haine, tu t'isoles des autres. Ta haine te rend seule.

(Coline se détourne lentement, s'éloigne tout aussi lentement, et lance un dernier regard en arrière avant de sortir.)

MUSIQUE DES SALUTS

SALUTS